

PRÉFACE

Lorsqu'en 1991 l'Inde a pris le chemin des réformes, en ouvrant son économie et en encourageant l'investissement étranger, la classe moyenne est réapparue sur le devant de la scène. On a beaucoup débattu de sa taille réelle, de ses modèles de consommation et du rythme de développement qui serait le sien dans les années à venir. Mais, dans l'euphorie générale du changement et des prévisions, on a clairement sous-estimé le fait qu'elle n'est pas née du jour au lendemain : la classe moyenne est dotée d'un passé et d'une histoire, antérieurs à la grande découverte de son consumérisme dévorant.

L'objet de ce livre est de tenter de comprendre cette classe sociale ; non seulement de répertorier ce qu'elle achète ou aspire à posséder, mais d'étudier sa croissance et son évolution dans le temps. Dans un premier temps, je me propose d'analyser la montée en puissance de la classe moyenne au cours des années qui ont précédé l'indépendance ; puis sa progression dans les premières décennies qui ont suivi, alors que la mémoire du combat pour la liberté était encore vivante et que beaucoup en son sein étaient sous l'emprise de l'"héritage Gandhi-Nehru". J'observerai ensuite les transformations qu'a connues la classe moyenne après 1964 (année de

la mort de Nehru), lorsque, de concert avec l'Etat indien, elle a perdu son innocence et changé de format comme de caractère. Cette étude s'intéresse également à son paysage intérieur composé de ses opinions et de ses modèles de comportement, et à la confrontation entre la perception que cette classe a d'elle-même et la réalité. Il a fallu naturellement procéder à un travail de sélection, mon intention n'étant pas de parvenir à une compilation exhaustive sur le sujet mais de soumettre les données à un schéma analytique.

J'ai la conviction que l'aspect capital de ce livre réside dans les questions qu'il pose quant à l'avenir. L'Inde peut-elle prospérer à long terme si les sections privilégiées de la société civile refusent de prendre en compte ou de considérer comme priorité un problème extérieur à leurs étroites aspirations ? L'idée n'est pas d'invoquer un inatteignable idéalisme, ou de se faire l'avocat d'un altruisme irréaliste. Il s'agit plutôt d'établir qu'il est dans l'intérêt de la classe moyenne de marquer une pause pour tenter d'élaborer une vision capable, à l'occasion, de prendre quelque hauteur vis-à-vis des trivialités matérielles. Je prétends que procéder ainsi est, en dernier ressort, une condition nécessaire au bien-être de la classe moyenne, car aucune nation ne peut prospérer si ses citoyens les plus aisés considèrent que la meilleure réponse aux innombrables fléaux que sont la crasse, la pauvreté, la maladie et l'analphabétisme de la grande majorité, consiste à leur prêter le moins d'attention possible.

Cet essai vise, en outre, à démontrer qu'il s'agit peut-être du projet le plus décisif à engager pour l'Inde moderne. Car, malgré les réalisations indéniables de la nation depuis son indépendance, on rencontre, chez ses élites et dans la classe moyenne, une vacuité idéologique rampante qui menace de transformer le pays en un conglomérat de désirs, largement dénué d'éthique et de sensibilité. Par ailleurs, le processus démocratique va continuer de favoriser la montée en puissance de masses populaires suffisamment nombreuses pour

rendre la sécession des nantis impraticable. Il faudra bien, dès lors, que les privilégiés prennent l'habitude de s'intéresser aux problèmes de l'"autre" Inde et sortent de leur réduit, afin de faire du pays, considéré comme un tout, une terre de bien-être et de prospérité.

Au cours de cette recherche, j'ai délibérément évité l'obsession fréquente du chiffrage de la classe moyenne, de ses revenus précis et de ses paramètres de consommation. Il existe sur le sujet d'excellentes études de marché, commanditées par ceux dont le métier est d'acheter ou de vendre.

Tenter de dépasser les "ismes" est au cœur de mon propos. La nation entière, classe moyenne incluse, est lasse des duperies de l'idéologie. J'ai pour projet, en apparence minimaliste, mais d'une profonde signification, de ressusciter la sensibilité aux autres et d'éveiller la conscience des intérêts durables parmi la classe moyenne. Aucune politique ne pourra réussir, en Inde, si cette transformation fondamentale n'est pas engagée, et s'il n'est pas mis fin au présent retrait de la section la plus influente de la nation de toute implication en faveur de la communauté et du progrès social.

Un tel objectif n'est pas aisé à mettre en œuvre mais les difficultés ne sauraient constituer une excuse à la poursuite de la dérive cynique actuelle. L'enjeu est d'importance et engage la crédibilité de l'Etat indien. Il faudra procéder par étapes et mettre en avant des exemples novateurs. Seule une idéologie nouvelle sera à même de rassembler ceux qui se sentent concernés. Plus que tout, il importe d'écarter les options irréalistes et maximalistes. Ce dont l'Inde a besoin, c'est d'une révolution pragmatique, qui élargisse le terrain situé entre le quasi inimitable engagement social du Mahatma Gandhi et l'insensibilité complète aux problèmes de société, qui est la marque dominante de la classe moyenne actuelle.